

A QUAT'PATTES LES CANAYENS!

Le gouvernement, dit-on, a enfin trouvé un successeur à M. Blair, dans la personne de l'hon. M. Emmerson. Maintenant que le projet du Grand-Tronc-Pacifique est en sûreté, le temps est enfin venu de fournir au pays un ministre des chemins de fer.

Certes, pour tout le temps qu'il a mis à délibérer, le premier ministre aurait pu faire un meilleur choix. Auprès de ceux qui le connaissent, M. Emmerson n'a jamais passé pour un génie transcendant, et personne n'ignore que c'est à M. Blair qu'il doit son ascension progressive. Mais depuis qu'il a accueilli MM. Préfontaine et Bernier, ne devient-il pas évident que sir Wilfrid ne rêve plus d'un cabinet de tous les talents et qu'il se contente aisément des médiocrités.

Mais ce n'est pas encore là la question; ce qui ressort surtout de cette nomination imminente, c'est qu'elle consacre l'impuissance de M. Préfontaine et renverse les dernières espérances de la Province de Québec. Si nous n'envisageons que sa personnalité, nous ne voyons pas quels titres peut avoir M. Préfontaine à un portefeuille quelconque, mais, par la grâce de notre premier ministre, il a l'honneur exagéré de représenter la Province de Québec, et, par suite il a droit à une considération plus haute.

Or on sait comment sir Wilfrid Laurier, lors de la démission de M. Tarte, céda aux intrigues d'Ontario et lui livra lâchement les dépouilles de sa propre province, de celle qui lui avait tout donné. Il se trouva un homme, M. Raymond Fournier Préfontaine, pour acheter un tout petit portefeuille au prix d'une parole trahison. M. Préfontaine s'est cru capable de donner le change aux électeurs, en les éblouissant de promesses lointaines. Il acceptait la Marine, mais à la condition qu'on en fit le vrai grand ministère, aux dépens mêmes de M. Sutherland. "Croyez-vous vraiment, disait-il aux électeurs de Maisonneuve, que moi, Raymond Préfontaine, j'aurais consenti à une telle déchéance?"

Cependant, aux premiers jours de la session, M. Sutherland a déclaré qu'il n'avait rien à donner à M. Préfontaine et qu'il gardait tout pour lui; et notre ministre, ne retrouvant plus sa fierté des assemblées, a baissé honteusement la tête, et a avalé cet affront public, pour garder son portefeuille.

Il lui restait encore une dernière espérance. M. Blair avait démissionné et il allait y avoir un remaniement de ministères. Est-ce que notre grand Raymond méconnu ne pourrait pas saisir un petit morceau au passage et satisfaire ainsi sa province?

Prosperité à l'envers

Les organes libéraux vantent à qui mieux mieux la prospérité du pays, prospérité qu'ils déclarent tout simplement vertigineuse. Les industries, d'après eux, sont tellement prospères qu'elles ne peuvent trouver la main d'œuvre suffisante. Semblable à la Vénus de Milo, l'industrie manque de bras.

Il n'y a pas assez d'ouvriers au Canada pour répondre aux besoins du moment. Le "Canada", qui ne craint pas le ridicule, trouvait même l'autre jour un argument inattendu en faveur de sa réciprocity si chère, jusque dans la rareté des servantes.

A cette pénurie d'ouvriers, on pourrait peut-être trouver une explication beaucoup plus concluante.

Si les bras manquent chez nous, ne serait-ce pas parce que nos ouvriers eux-mêmes sont partis les uns après les autres dans les lieux plus prospères. Pour quelques industries qui fonctionnent et qui sont les seules que les libéraux mentionnent, combien d'autres qu'ils passent sous silence et qui périssent tous les jours.

Le "Canada" sait-il qu'à Valleyfield seulement, depuis 3 ans, DEUX CENT CINQUANTE familles ont quitté cette petite ville jusque-là en

ce outragée. Si M. Sutherland était ministre des chemins de fer, pour quoi M. Préfontaine n'aurait-il pas enfin les Travaux-Publics?

Mais non, rien de tout cela n'est arrivé. C'est M. Emmerson qui sera choisi.

Sir Wilfrid Laurier évidemment sait à qui il a affaire; il peut traiter M. Préfontaine pardessus la jambe tant qu'il lui plaira, et sans danger de récrimination. Jamais ministre n'aura été aussi dédaigneusement négligé et ne sera demeuré aussi piéculé dans son ombre. Quel est celui qui n'aurait pas jeté son portefeuille à la face de sir Wilfrid, en s'apercevant qu'on se servait de lui comme d'un instrument pour mesurer la servilité des canadiens?

En effet, sir Wilfrid, qui est Canadien-français aussi peu que possible, ne fait pas à ses compatriotes l'honneur de les estimer beaucoup. Il croit que les Anglais sont nés pour commander et les Canadiens pour obéir. Avec M. Esdras Bernier, il est d'avis que nous avons le premier ministre et que c'est déjà assez. Mais il lui a pris fantaisie de voir jusqu'où peut aller l'insouciance nationale, et, comme pour narguer à plaisir la Province de Québec et éprouver sa fidélité, il se joue publiquement de son représentant M. Préfontaine.

Il se dit que, malgré toutes ces trahisons, les Canadiens l'éliront toujours. Par mesure de prudence, cependant, il vient de faire adopter au dernier jour de la session, un petit projet de loi assez habile. C'est en vue des élections prochaines. La chambre autorise le cabinet à réorganiser les ministères, si le besoin s'en fait sentir.

On ne sait jamais, en effet; le peuple Canadien-français, qui a du cœur, peut se réveiller et punir ceux qui l'ont trompé. S'il allait réclamer tout d'une voix ses droits méconnus, il faudrait bien, pour sauver les élections, lui accorder un semblant de satisfaction. C'est là l'utilité du bill Fitzpatrick. Le gouvernement espère sans doute qu'il n'aura jamais besoin de s'en servir. Il n'y a rien à craindre du côté de M. Préfontaine qui ne réclamera pas; du côté du peuple, n'est-ce pas pour lui un grand honneur d'être vendu par sir Wilfrid, le grand Canadien-français.

Mais nous croyons, nous, que le peuple va se réveiller, qu'il va secouer sa crinière et disperser l'essaim de moucheron qui abusent de sa longanimité; et il ne servira de rien au premier ministre de tenter une réparation tardive et forcée. Il doit trop au peuple pour que sa lâche trahison n'appelle pas une éclatante vengeance.

"La Nouvelle France"

si bonne voie de progrès; ce qui représente une diminution de population de près de 1800 personnes. Ce ne sont donc pas les bras qui manquent aux industries, ce sont les industries qui manquent aux bras, parce que notre tarif défectueux et incomplet, les anémie et les tue. Et nos ouvriers, pour le plus grand malheur du pays, prennent le chemin des Etats-Unis. Nous livrons aux réflexions de nos lecteurs cette information, prise à des sources indiscutables; elle est suffisante pour alarmer tous ceux qui ont à cœur les véritables intérêts canadiens.

SOMMAIRE, OCTOBRE 1903

R.-P. Forbes.—Le culte de Marie dans l'Ouganda.

Dr Surbled.—Les méfaits de l'alcoolisme.

A.-A. Hadryen.—Correspondance du Mexique.

Don Paolo Augusto.—Pages romaines. Ephémérides du Vatican. — Cinquante de l'Immaculée Conception. Abbé L.-L.—Bibliographie. 2, rue du Port Dauphin, Québec. Prix: \$1.00.

Le Fiasco de Longueuil

La grande assemblée libérale annoncée à son de trompettes et de tambours, par les organes du parti rouge a été tenue à Longueuil, hier après-midi.

Y assistaient, à peu près trois cents personnes du comté de Chambly-Verchères, et une couple de cents personnes de Montréal.

Parmi ceux qui devaient être ou auraient dû être des orateurs, se trouvaient: Victor Geoffrion, M.-P., l'hon. M. Préfontaine, l'hon. Michel Bernier, A.-A. Bruneau, M.-P., D. Monet, M.-P., L.-P. Demers, M.-P., Achille Bergévin, M.-P.-P., l'honorable sénateur Cloran, Maurice Perreault, M.-P.-P., Z. Cordeau, avocat, de Montréal, A.-E.-J. Bissomette, avocat de Montréal, Jos.-B. Cordeau, avocat, U.-H. Dandurand et son automobile, Chs. Archer, avocat, J.-O. Pelland, avocat, Victor Cusson, avocat.

Remarqués parmi les électeurs venus de Montréal: Modeste Rodrigue, T.-H. Malette et Téléphore Crépault, P. Daoust, président du club libéral du quartier Saint-Louis, S. Gélinas, Georges Pineault, Pierre Leclerc, J.-H. Grouard, Aristide Filiatrault, J.-H. Couture, M. le capitaine Tascheau Beaudoin, Eddy Fortin, etc., etc., etc.

Le balcon de la bâtisse du marché avait été superbement décoré de drapeaux tricolores, entourant le portrait de sir Wilfrid Laurier pour servir de tribune politique aux orateurs.

Vers deux heures et demie de l'après-midi, une couple de cents personnes se trouvaient dispersées sur la place du marché et aux environs cherchant le lieu de l'assemblée.

On leur ouvrit les portes de l'hôtel de ville, et M. Victor Geoffrion, M.-P., présida, M. Félix Geoffrion commença à les haranguer.

La salle publique se remplit peu à peu, et vers la fin du discours de M. V. Geoffrion elle était à peu près envahie.

DISCOURS DE M. V. GEOFFRION.

M. Victor Geoffrion a l'amabilité d'appréhender à ses électeurs de Longueuil qu'il est fort possible qu'avant longtemps leur ville sera une ville importante entre les villes de la province de Québec: (pas d'applaudissements).

Parmi les choses possibles M. le député de Chambly-Verchères, en-trevoit aussi celle-ci: "Il se peut, dit-il, qu'une main plus jeune et plus vigoureuse soit appelée avant longtemps à porter le drapeau du libéralisme. (Pas d'applaudissements)." M. V. Geoffrion, accompagne cette déclaration d'un geste compliqué de l'extrémité droite de l'étrétrade, ses deux mains, et de trois pas vers "Quoiqu'il en soit, se hâte-t-il d'ajouter, nous serons toujours les fidèles serviteurs des principes libéraux."

M. Geoffrion a fait ce qu'il a pu pour son comté. Il a réussi à faire voter l'argent nécessaire à la construction d'un bureau de poste à Longueuil. Le grand mérite de sir Wilfrid Laurier sera d'avoir aboli les divisions de races dans le pays.

Il ne parle pas longtemps, parce qu'il espère avoir l'occasion de rencontrer ses électeurs à courte échéance.

D. MONET.

Monsieur Dominique Monet, M.-P., pour Laprairie succède à M. Geoffrion.

Il forme le vœu et il invite le reporter du "Canada" à s'en rappeler—que le grand organe libéral de par le pays devra dire à ses électeurs, avec ses plus grosses lettres, que le parti libéral est prêt pour la victoire. Il en prit à témoin, tout l'auditoire. (Applaudissements.)

Il paraît y avoir de la division dans le parti conservateur. Il y en a de fait. M. Monk et M. Tarte se voient d'un mauvais œil. Ça ne va pas durer! La paix va se faire et une bataille plus terrible que toutes celles que nous avons vues va s'engager contre le parti libéral. M. Monk nous combattra comme adversaire pour l'amour qu'il porte au

parti conservateur. M. Tarte nous combattra comme des ennemis pour la haine qu'il porte au parti libéral. Le gouvernement libéral a voté \$846,000 pour la milice, et en cela il a du mériter du pays.

Le parti libéral veut de tous les marchés. Il ne faut pas tout sacrifier au marché anglais. La réciprocity avec les Etats-Unis nous serait d'un immense avantage.

Quand il a trouvé que Laurier se trompait il l'a combattu.

A ce moment on juge que l'assemblée est suffisamment nombreuse pour qu'il vaille la peine de la tenir en plein air.

DISCOURS DE M. E. BERNIER.

M. Bernier a bien connu le sud du comté de Chambly, mais il n'est pas encore venu à Longueuil.

S'il est présent à cette assemblée, c'est pour démontrer aux amis de son ami R. Préfontaine, qu'après 7 mois et demi de session, lui était encore en santé si d'autres étaient malades. (Pas d'app.)

Il n'est pas venu à cette assemblée pour discuter les questions politiques. La raison en est que depuis qu'il a été appelé à faire partie du ministère il est tenu de se tenir sur la réserve. Mais que l'occasion s'en présente et il démontrera à ses électeurs et aux pays que ses adversaires ont tort. Il pèse les paroles qu'il prononce ici.

Prenez deux dates et comparez: 1896-1903. 1896, c'est la disette, 1903, c'est l'abondance, la prospérité pour tous.

Continuez, électeurs, à marcher dans le sentier de la prospérité. Aussi longtemps que durera la prospérité ne changeons pas de gouvernement. Les conservateurs tout appel encore une fois au mot magique de la protection.

De la protection vides en avez eu. Les cultivateurs l'ont salué la protection, les industriels en ont profité. L'orateur est en faveur du Tarif de revenu qui donne de si gros surplus au gouvernement.

Il n'a pas d'objection à ce qu'il se fasse une révision du tarif pourvu que la chose soit nécessaire.

Si les conservateurs étaient au pouvoir ils dépenseraient peut-être plus que les libéraux, et ils n'auraient peut-être pas tort.

Il ne fera pas de discours politique. Il va déclarer, ce qui n'est pas nécessaire, que tous les ministres se portent bien, surtout le premier ministre. Il ne peut préciser le temps des élections. Il se battra avec des arguments quand le temps sera venu.

Que les pères enseignent la bonne doctrine à leurs enfants. Qu'on lise les journaux; ils sont tous bons, bien qu'il y en ait qui soient nés au banc de l'opinion publique.

Restons unis; réajurons justice à nos compatriotes.

Lorsqu'il aura un adversaire il dira ce qu'il n'a pas dit aujourd'hui. L'hon. R. Préfontaine remplace M. M.-E. Bernier à la tribune.

HON. R. PREFONTAINE

Il reconnaît dans l'assemblée plusieurs de ses électeurs de Maisonneuve. De même que son ami M. E. Bernier il n'est pas venu faire un discours politique. La dernière session a été d'une importance qui a échappé à personne. L'objet de ses efforts est de faire reconnaître le Canada comme une nation.

Le gouvernement Laurier est taxé d'extravagance par le parti conservateur. Qui parle d'extravagance? Le parti conservateur qui construit le "Pacifique Canadien".

La première année du régime libéral s'est soldée par un déficit, c'est qu'il avait fallu payer les lettres de bleu. Mais ils ont eu des surplus successifs en 1898, 1899, 1900, 1901, 1902. Les électeurs de Maisonneuve et de Terrebonne n'ont pas cru les adversaires du gouvernement, ces blagueurs-là.

La dette publique est demeurée de neuf millions depuis l'avènement de Laurier au pouvoir. M. Préfontaine, a subi des élections, et dans ses élections on a reproché au gouvernement sa politique d'immigration, soit importation d'immigrants Doukhobors et Galiciens. Ce reproche est immérité. Nous avons besoin de journaliers. M. Préfontaine lui-même a toutes les difficultés à se procurer ceux dont il a besoin dans le Nord.

Si M. Préfontaine avait au moins du courage il aurait opté pour Terrebonne

au lieu d'opter pour Maisonneuve une division manufacturière. On lui a fait de l'opposition, mais il n'a jamais pu rencontrer sur les hustings le brave à trois poils (sic) qui osait lui faire la lutte.

A. A. BRUNEAU

a rappelé le souvenir d'une assemblée à laquelle il a déjà assisté à Longueuil.

C'est un gas de Sorel Avec un bras mortel (sans tire-bouchon)

M. Bruneau parle de feu Honoré Mercier et se fait remplacer par M. L. P. Demers.

Personne ne réussit à l'entendre. C'est à peine si d'ici delà on entend le funèbre orateur murmurer le nom de M. Tarte.

DISCOURS DE M. CLORAN

L'honorable Sénateur apprend aux électeurs de Chambly-Verchères que si les canadiens sont fatigués de Laurier, les Anglais, les Ecossais et les Irlandais sont prêts à le soutenir envers et contre tous.

M. PERREAU

nous raconte quelques-uns de ses rêves—Laurier entre dans une seconde jeunesse.—La vie est remplie d'actions illustres et de chefs-d'œuvre patriotiques. Il termine son discours de trois minutes en poussant trois hurrahs à M. O. Geoffrion. Les auditeurs rient et l'assemblée est cloquée.

M. Etienne Blanchard, député de Verchères à la Législature n'avait pas été invité à l'assemblée de M. Geoffrion, s'était dispensé d'y assister.

Hallucinés!

"Le Canada" a vraiment des prétentions outrecuidantes; il prétend exercer un contrôle sur notre rédaction, et veut savoir combien M. Tarte a reçu de nous pour prix de sa collaboration.

C'est pour le moins une indiscrétion; cependant nous nous faisons un plaisir d'apprendre à ces scribes à gages que nos collaborateurs quel-qu'ils soient n'ont jamais été attirés chez nous par l'espoir d'un gain sordide mais par le seul souci désintéressé d'éclairer le public. Nous n'é-margeons pas au budget, et nous avons d'autant plus titré l'attention du lecteur que nos opinions sont libres, sincères et non payées.

Donc "Le Canada" tient mordicus à ce que l'hon. M. Tarte soit rédacteur au "Rappel". C'est nous faire grand honneur, car tout le monde reconnaît que M. Tarte est un vigoureux journaliste et que toute la rédaction du "Canada" soigneusement distillée ne vaut pas son petit doigt. Quosqu'il en soit, la modestie nous oblige à dire que les espions du "Canada" ont manqué de flair, en mettant sur le compte de M. Tarte les remarques d'ailleurs très justes que nous avons faites à l'endroit du ministre fumeur, Michel Esdras Bernier, au cours d'un article intitulé: "Quelle Pipe!". Etant donné que M. Tarte est un homme intelligent nous avons tout lieu de croire qu'il a de M. Bernier la même opinion que nous, à savoir que le dit M. Bernier est l'incarnation même de l'insignifiance et de la médiocrité. Mais, s'il le pense sérieusement ce n'est pas lui qui l'a dit dans nos colonnes.

Ainsi que nous l'avons fait remarquer déjà, il devient de plus en plus urgent que les hystériques scrivailleurs de l'organe libéral soient soumis à un traitement médical. Ils sont depuis plusieurs mois en proie à une hallucination véritable. Leur esprit est hanté par l'image de l'ancien Ministre des Travaux Publics et ils n'ont pas le loisir de songer à autre chose. La feuille libérale tout entière est consacrée à injurier M. Tarte, mais elle ne fait qu'illustrer la fable bien connue du serpent et de la lune. Les dents du Petit Langlois ne parviendront pas à entamer le talon de M. Tarte pas plus que ses glapissements ne parviendront à nous détourner de notre tâche de journalistes honnêtes et sincères.

Club Lafontaine

INAUGURATION

Le club La Fontaine, richement installé, au coin des rues St-Hubert et Dorchester, sera officiellement inauguré jeudi.

A cette occasion, une grande réception sera donnée au cours de la soirée, de neuf heures à minuit.

Cinq cents invitations seront lancées, samedi prochain.

Dames et Messieurs prendront part à cette réception qui sera l'événement social de la saison.

Un télégramme a été reçu de M. R.-L. Borden, M.-P., chef du parti conservateur de la Puissance, disant qu'il acceptait l'invitation d'assister à l'inauguration du club La Fontaine et qu'il serait accompagné de Mme Borden.

BERCEUSE

Dors dans ton berceau, petite Mireille, Comme l'oiselet s'endort dans son nid Plein d'aube vermeille.
Dors: ta mère est là! Dors: ton père veille!
Dors bien doucement: l'amour te bénit!
Dors dans ton berceau, petite Mireille, Comme l'oiselet s'endort dans son nid.

Nous t'avons donné, charmante mignonne, Un nom fait avec des syllabes d'or, Où le ciel rayonne;
Et ce nom est comme un grelot qui sonne Dans les grands blés mûrs, quand vient Messidor;
Nous t'avons donné, charmante mignonne, Un nom fait avec des syllabes d'or.

Nous t'avons donné, pour que tu sois belle, Des bras tout dodus et des pieds tout ronds, Plus légers qu'une aile.
L'aube en se levant baise ta prunelle, Et ton front est doux entre tous les fronts.
Nous t'avons donné, pour que tu sois belle, Des bras tout dodus et des pieds tout ronds.

Ton sommeil ressemble au sommeil des roses: Quels jolis plus gras autour de ton cou, Lorsque tu reposes!
Le souffle gazouille à tes lèvres closes; Laisse-toi bercer, mon petit bijou!
Ton sommeil ressemble au sommeil des roses: Quels jolis plus gras autour de ton cou!

Au creux des coussins blottis bien ta tête! Ceux qui seront petits demain seront grands, Petite fillette!
Puis, en t'éveillant, tu feras risette A ta grande sœur, bébé de quatre ans.
Au creux des coussins blottis bien ta tête! Ceux qui seront petits demain seront grands!
CLOVIS HUGUES.

Comédie de l'Arbitrage

Le résultat de l'arbitrage sur les frontières de l'Alaska suggère de bien amères et bien graves réflexions.

Le traité d'Ashburton, qui nous a enlevé ce qui constituait la plus grande partie du Maine et d'importantes îles de territoire à l'Ouest, a pu être attribué à l'impéritie du noble lord dont ce traité porte le nom. L'Angleterre commandait alors sans rival sur les mers et les Etats-Unis, sortant à peine de la période d'adolescence de leur colossale formation, ne paraissaient pas un adversaire trop redoutable. On a donc dit avec quelque vérité que la clairvoyance du diplomate anglais avait été tenue en échec par le génie de Webster armé d'un tracé géographique de contestable authenticité.

La constitution du tribunal d'arbitrage de l'Alaska et l'abandon, sur une aussi grande largeur, du littoral enclavant le Yukon nous imposent aujourd'hui la pensée que l'Angleterre se reconnaît impuissante à nous défendre, et, comme conséquence, qu'elle s'estime heureuse de tirer de cette situation quelque avantage d'ordre supérieur pour la métropole, en acquiesçant au morcellement de la colonie.

Il faut bien constater, en somme, que la souveraineté de l'Angleterre sur les mers n'est plus ce qu'elle était; que sa prépondérance commerciale est vivement contestée par d'autres nations; que ses méthodes militaires sont surannées et que l'impassibilité et la perfection de l'alliement britannique, sous le feu, ne sont plus des qualités à la guerre, avec les armements modernes qui assurent la supériorité plutôt à la rapidité des mouvements et à l'initiative des unités sur une zone amplifiée.

Il faut bien constater, en somme, que pendant que l'Angleterre s'est vue ainsi devancer et qu'elle paraît même rétrograder, les Etats-Unis ont grandi de façon imprévue et ont modifié leurs aspirations politiques, en raison de leur opulence et de leur population, pour peser sur le concert mondial de tout le poids de leurs nouvelles passions de conquêtes et de domination.

Alors donc que les Etats-Unis recouraient aux artifices de la diplomatie, en 1842, pour pénétrer si profondément dans nos terres de la rive sud du St-Laurent et avancer d'un degré leur frontière dans l'Ouest, c'est sur la force qu'ils s'appuient depuis 1899 pour violenter le texte du traité anglo-russe de 1825.

D'arbitrage réel, comportant quel-que garantie d'impartialité, ils n'ont pas voulu et ils ne se sont prêtés à la comédie d'un tribunal, dont la majorité aurait à l'avance formulé une décision favorable à leurs prétentions, que pour permettre à l'Angleterre de masquer au Canada le trafic auquel elle se livrait de notre territoire.

Si l'Angleterre avait le droit de céder cette part de notre domaine, elle n'aurait assurément pas osé en user sans notre consentement.

Or ce consentement elle l'a arraché à la complaisance de sir Wilfrid Laurier. C'est avec le concours de ce dernier que la comédie d'un arbitrage dont la décision était arrêtée à l'avance, a été jouée; c'est grâce à la complicité de sir Wilfrid que l'on a pu donner le caractère apparent de la légalité à une gigantesque spoliation.

J'imagine la tempête qu'eut soulevée l'Angleterre à demander pareil sacrifice à Lafontaine ou à Cartier. J'imagine nos protestations, à nous canadiens-français, si un premier-ministre canadien-anglais eut montré la même complaisance.

Nos compatriotes anglais ont bien calculé en confiant à sir Wilfrid le premier poste; ce dernier réalisa, pour les intérêts anglais, plus que n'eût risqué d'entreprendre un premier-ministre d'autre nationalité; peut-être même a-t-il franchi la limite des sacrifices que pouvait désirer les plus enthousiastes des impérialistes canadiens.

Mais sir Wilfrid est canadien-français; ce qui lui permet de se dire plus anglais qu'un simple citoyen britannique vivant au Canada, et de faire plus qu'un anglais eut jamais osé proposer au pays.

Guerre d'Afrique! préférence commerciale sans compensation! Commission de l'Alaska! tout cela cadre bien avec les déclarations enflammées des fêtes jubilaires de Londres: sir Wilfrid est bien "le british to the core" qu'il a proclamé être.

En vérité, à voir l'œuvre de nos grands politiques ainsi détruite en détail, notre demi-indépendance chèrement acquise changée en humiliant servage, on est porté à rêver des mesures les plus extrêmes plutôt que de tolérer la continuation d'un régime aussi désastreux.

Indépendants, nous garderions pour nous les fruits de nos travaux, nous serions dégagés de cette solidarité avec l'Angleterre dont tout le poids retombe sur nous, nous aurions la fierté de nous défendre efficacement, le cas échéant.

J.-A. DAVID.

LE RAPPEL

PUBLIÉ PAR
AEGIDIUS FAUTEUX,
 EDITEUR-PROPRIÉTAIRE.
L. COUTURE
 Gérant
ABONNEMENTS:
 En ville, \$2.00 par an
 A l'étranger, 3.00 "
 A la campagne, 1.00 "
 Tout doit être adressé,
 "LE RAPPEL,"
 Boite à lettres 2184.

Bureaux:
 1586 1/2 rue Notre-Dame
 Tel. Bell Main 1664.

S'adresser le Samedi soir à LA CIE
 D'IMPRIMERIE GEORGES FISHER ET J.
 No. 1385 rue Ste-Catherine, entre les
 rues Visitation et Panet.
 Tél. Bell Est, 1573.
 Tél. des Marchands, 841.

A PROPOS DE... BOTTINES

Aux premières lueurs de l'aurore, William Burk, de Boston, sortit de sa chambre, déjà équipé pour une excursion matinale.

Le long du couloir de l'hôtel devant presque toutes les portes, les chaussures des voyageurs se miraient encore sur le parquet ciré.

Ainsi béantes et isolées, beaucoup révélèrent indiscrètement des pieds de mastodontes... Il y en avait de toutes formes et de toutes couleurs.

William jeta un coup d'œil machinal sur cette rangée, lorsqu'il reçut en plein cœur, le petit choc électrique qu'avec plus d'emphase certains dénomment le "coup de foudre". A la porte du No. 23 était posée une mignonne paire de bottines dignes de prendre place dans la garde-robe de Cendrillon. Chaussures de voyage et de villégiature, elles étaient faites d'un souple cuir couleur d'orange bien mûre.

Comme beaucoup d'être grands et robustes. Burk aimait ce qui était petit, délicat; il imagina sur le champ un pied délicieux, minuscule et potelé à la fois, dont la propriétaire ne pouvait être qu'une ravissante personne.

Oubliant ses projets de touristes, Burk restait en contemplation devant les délicieuses petites bottines orange... Il eût donné pas mal de dollars pour connaître la femme qui chaussait ces merveilles... Son désir était-il magnétique?... Toujours est-il que la porte No. 23 s'ouvrit soudain et... une main féminine rentra dans la chambre la paire de bottines tant admirées... ainsi qu'une autre paire, moyenne, toute simple, à laquelle il n'avait pas accordé un coup d'œil.

William eut juste le temps d'apercevoir un frais visage, deux lourdes nattes brunes, tombant sur un peignoir de mousseline... Sous un regard vif et inquisiteur, le visage de la jeune femme se rosa un peu plus, deux grands yeux noirs se baissèrent avec une charmante modestie... Tout cela en quelques secondes.

Burk descendit dans le bureau de l'hôtel, acquit l'information précieuse que l'habitante — ou plutôt les deux habitantes du numéro 23, étaient deux Françaises, Mlle Aurore de Brives, et sa nièce, Mlle Hélène Derval!

La nièce seule l'intéressait. Il sortit de l'hôtel rempli d'enthousiasme; de l'enthousiasme, il passa à la décision, en bon Américain... Mlle Derval était libre... Il trouverait aisément le moyen de se rapprocher d'elle, à la faveur de la vie d'hôtel.

Arrivé la veille seulement à Genève, il n'avait pas encore eu l'occasion de voir les deux dames. La tante Aurore, malgré son nom de vieille fée, ne serait sans doute pas un caractère redoutable... Qui sait si elle ne voyagerait pas dans le but de marier sa nièce.

Riche, indépendant, jeune encore, William Burk plaisait généralement, avec sa haute taille, son élégance, son profil correct et glabre, son menton rond, ses yeux bruns au regard fin et pénétrant.

Il prévoyait — pour le moins — le plus exquis des flirts... etc... qui sait?... peut-être les préli-

The de Beef Bourbonniere. C'est le meilleur. En vente partout.

Rux Nouveautés

minaires d'un mariage d'inclination, si la voyageuse avait autant de charmes et d'esprit que ses petites bottines semblaient le faire augurer.

L'Américain fut exact à l'heure du dîner, inspectant d'un coup d'œil circulaire la table d'hôtel autour de laquelle étaient rangés des convives cosmopolites. Il y avait là beaucoup de jeunes filles... des misses anglaises, idéales ou horribles, des Américaines libres et potelées, au gazouillement d'oiseau des frailein allemandes aux yeux de porcelaine, au robuste appétit; quelques Françaises aussi... Aucune ne lui rappela le visage un instant entrevu.

— Ah! pensa-t-il, si je pouvais regarder sous la table, je n'hésiterais pas à reconnaître ses petits pieds. Mais il serait indigne d'un gentleman de se fourrer la tête sous la nappe... Le dîner lui parut interminable.

La tante et la nièce se faisaient, sans doute, servir dans leur chambre... Hélas!... lorsqu'il remonta, les minuscules bottines n'étaient plus à la porte du No. 23... non plus que les chaussures moyennes de la tante... A leur place — horreur! — de gros souliers cloutés étalaient leur hideur.

Burk bondit sur un garçon de service qui traversait le corridor.

— Les dames du 23?... demanda-t-il.

— Elles sont parties, ce matin, par le premier train.

— Pour quelle destination?

— Pour Lausanne.

(A Suivre)

The de Beef Bourbonniere. C'est le meilleur. En vente partout.

Ru National Français

M. Louis Guyon, auteur de "Denis le Patriote", vient de terminer un autre drame historique qui sera représenté la semaine prochaine sur la scène du Théâtre National Français.

M. Guyon a choisi pour sujet les exploits romanesques d'un héros canadien dont le nom est synonyme de vigueur, d'énergie, de bravoure, de loyauté. Joe Montferrand restera dans l'histoire comme le type de ces anciens Canadiens à l'écorce rude, à l'esprit droit, au cœur bon, toujours prêts à rendre service à ceux qui en étaient dignes; mais impitoyables pour les lâches et les traîtres.

Joe Montferrand est une contortionniste célèbre, et ses exercices d'une grande nouveauté. Elle est très élégante, et d'une beauté remarquable. A côté de ces artistes, nous aurons le plaisir de revoir Ben Meyer, que nous avons applaudi dimanche dernier. C'est un équilibriste de première force, surtout dans les bras. C'est à la demande d'un grand nombre de spectateurs que Ben Meyer a été réengagé, mais non sans peine. Nous aurons aussi H. Cartal, le si populaire chanteur comique, qui nous promet des nouveautés.

Enfin, Maud Loynds, charmante soubrette, qui chante et danse à ravir.

Inutile de dire que la pavillon sera chauffé à une température convenable.

La grande joie de la bonne ménagère est de servir une petite tasse de The Condor. Les buveurs de the n'en veulent plus d'autre.

Au Pare Sohmer

M. Louis Guyon, auteur de "Denis le Patriote", vient de terminer un autre drame historique qui sera représenté la semaine prochaine sur la scène du Théâtre National Français.

M. Guyon a choisi pour sujet les exploits romanesques d'un héros canadien dont le nom est synonyme de vigueur, d'énergie, de bravoure, de loyauté. Joe Montferrand restera dans l'histoire comme le type de ces anciens Canadiens à l'écorce rude, à l'esprit droit, au cœur bon, toujours prêts à rendre service à ceux qui en étaient dignes; mais impitoyables pour les lâches et les traîtres.

Joe Montferrand est une contortionniste célèbre, et ses exercices d'une grande nouveauté. Elle est très élégante, et d'une beauté remarquable. A côté de ces artistes, nous aurons le plaisir de revoir Ben Meyer, que nous avons applaudi dimanche dernier. C'est un équilibriste de première force, surtout dans les bras. C'est à la demande d'un grand nombre de spectateurs que Ben Meyer a été réengagé, mais non sans peine. Nous aurons aussi H. Cartal, le si populaire chanteur comique, qui nous promet des nouveautés.

Enfin, Maud Loynds, charmante soubrette, qui chante et danse à ravir.

Inutile de dire que la pavillon sera chauffé à une température convenable.

La grande joie de la bonne ménagère est de servir une petite tasse de The Condor. Les buveurs de the n'en veulent plus d'autre.

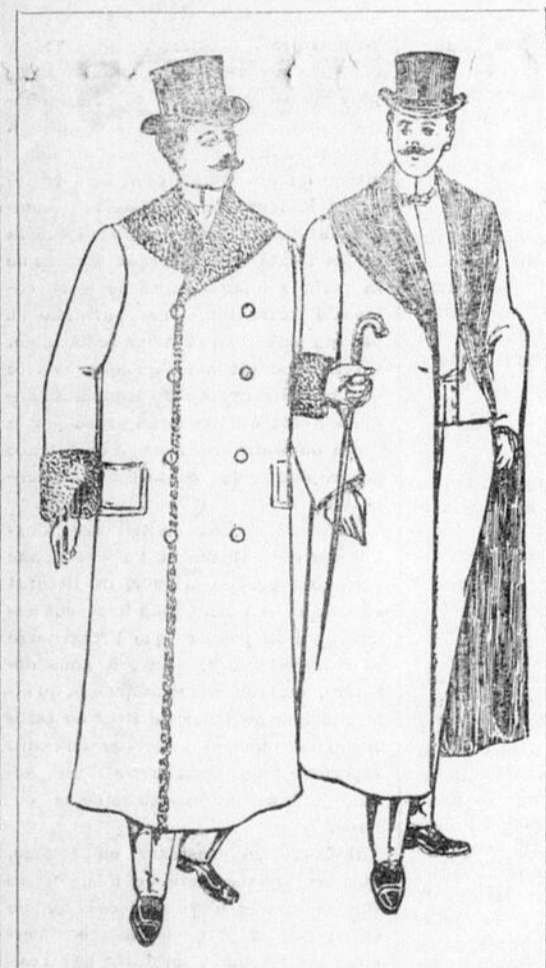


JOE MONTFERRAND.

Des Milliers de Modeles

Des Milliers d'Admirateurs

Des Milliers d'Acheteurs



C'EST presque une féerie. La visite de nos grands salons de fourrures est vraiment saisissante. Les peaux sibelles des grands fauves de la forêt et du désert transportent l'esprit dans ces milieux sauvages. Nos vêtements fourrés, si élégants, rappellent aussitôt le visiteur au spectacle que l'on trouve chaque jour dans nos rues fashionables, ainsi qu'au théâtre et au bal. C'est, suivant l'heure, la blanche hermine ou le riche phoque noir. C'est la colletterie de demi-saison ou le manteau sibérien. C'est le luxe et le confort. Question de hausse et de baisse dans le thermomètre. Mais, chose sûre, la qualité de nos fourrures est toujours à la hausse et nos prix toujours à la baisse.

Chaque jour, nos magasins, les plus grands du monde dans ce commerce, regorgent de clients fidèles, et de nouveaux clients étonnés, venant de partout.

On ne tarit pas d'éloges sur l'excellence du service, l'excellence de nos fourrures, le grand chic de nos modèles et, surtout, de nos petits prix.

Notre motto :

"UNE PLUS-VALUE de 25 p.c. à 40 p.c. de plus qu'ailleurs pour les memes prix."

est une vérité qui impressionne tout acheteur, surtout le bon, le vrai connaisseur.

Visitez les autres comptoirs avant de visiter les nôtres, et vous pourrez décider alors où acheter avec le plus d'avantage.



Chs. Desjardins & Cie.

1533 à 1541
 RUE STE-CATHERINE

...Montreal.

Nos magasins sont fermés à 6 heures tous les soirs, excepté le Samedi.
 Nous donnons une attention toute spéciale aux commandes qui nous arrivent par la mail.

DUPUIS FRERES

Departement de la
 Confection pour Dames
 AU SECOND

Valeurs Speciales

Etoffes de fantaisie et tweeds importés, largeur 54 pouces, pour Costumes d'Automne, à 75c et 90c, valant \$1.25 et \$1.50.

Ces deux lignes d'étoffes pour costumes à 75c et 90c la verge sont certainement les meilleures valeurs offertes à Montréal, comme le prouve d'ailleurs la quantité considérable que nous vendons chaque jour. Nous offrons aussi un choix très varié et d'excellentes valeurs dans notre stock régulier, Zibelines unies et de fantaisie, Etoffes à boutons, Tweeds Ecosais, Drap en poil de chameau et draps unis, différentes qualités dans toutes les couleurs à la mode.

Jupes de Robes

ETALAGE DE NOS JUPES DE SOIE

Très jolie Jupes en peau de soie noire, avec appliqué de dentelle et broderie de soie.

Jupes en Chiffon de Soie sur Jupon de Peau de Soie

Jupes en peau de soie noire, avec appliqué de moire-antique et garnitures de boutons.

Nous offrons un très grand choix dans ces jupes nouvelles, à partir de \$12.00, \$15.00, \$16.00, \$17.50 jusqu'à \$30.00.

Jupes de Robes à \$2.75

Jupes en Vécuna noir avec appliqué de soie et piqûres de fantaisie, façon tailleur, une valeur de \$4.00, toutes les grandeurs ici pour 2.75.

Blouses de Dames

A 59c Blouses en Flanellette imprimée, grandeurs 32, 34, 36 et 38, valeur régulière de 75c, votre choix sur ce lot à 59c.

A \$2.25, Blouses en Flanelle Opera pour Dames, couleurs rouge, crème, noir et bleu-royal, avec ourlets de couleur, une excellente valeur à \$2.25.

Blouses en Flanelle Française imprimée, dessins nouveaux, notre ligne spéciale, nous faisons ces blouses sur mesure sans charge extra, prix \$3.50 et \$3.75.

Comptoir des Dentelles

ENCORE UNE BONNE AUBAINE

Un lot de dentelles, gu pures et cillet de dentelle que nous offrons à moitié prix.

Insertion de guipure de Plauen, nuance Paris, valant 45c pour 20c.

Insertion avec motifs pour découper, valant \$1.25 pour 60c.

Insertion de guipure ivoire, sur net, valant 25c pour 10c.

Dentelle de Plauen, gu pure, nuance Paris, largeur 3 pouces, valant 30c pour 15c.

Autres insertions de guipure, valant 30c pour 15c.

Collets en Cuipure de Plauen

Couleur Paris, nuance pâle, largeur du collet 11 pouces, genre colletterie, le collet le plus en vogue aujourd'hui; valant \$2.50 à \$3.00 prix spécial \$1.95.

Parapluies pour Dames

Balances des deux lignes annoncées cette semaine à 65c et 75c.

Parapluies paragon montures d'acier, couverture en serge Gloria avec poignées de fantaisie, ces deux valeurs seront certainement épuisées demain.

Savon "Sweetheart" à 6 1/2 c

Il en reste encore une quantité suffisante pour demain, vous le trouverez au sous-sol, la table et l'espace qu'il occupait seront employées pour l'installation de nos dentelles et collets de fantaisie annoncés plus haut.

Tours de cou en Alaska

Tours de cou en Alaska, avec queues et agrafes, valant \$12.00 pour \$8.00.

Boas et pélerines en plume d'Autriche.

Boas à \$3.98 et \$15.00, deux valeurs très spéciales, quantité limitée dans ces trois dernières lignes.

DUPUIS FRERES, Le Grand Magasin
 Departemental
 DE L'EST
 1571-1589 rue Ste-Catherine, en Ville

A. BEAUGRAND - CHAMPAGNE

ARCHITECTE DE JARDINS

Plans pour embellissement de jardins, parterres, parcs, cinquièmes, fontaines, ponts rustiques, lacs artificiels, kiosques et de tout ce qui se rattache à l'architecture paysagiste.

Tel. Bell Main 4138.

L. G. BEAUBIEN & CIE

COURTIERS

104 rue St-Francois-Xavier

Denis DESILETS

Papeterie de choix, Articles de bureau.

1701 Notre-Dame, Coin Place d'Armes. Tel. Bell. Main 2033. MONTREAL.

Fil, des Marchands 252.

J. H. Girouard

Marchand-tailleur

1463 rue St-Catherine MONTREAL

Specialite: Tweeds francais et anglais



BEAUMIER

Médecin et Opticien à l'Institut d'Optique

Examen des Yeux GRATIS

1854 Rue Ste-Catherine MONTREAL.

Est le meilleur de Montréal comme FABRICANT DE VERRES OPTIQUES et AJUSTEUR DE LUNETTES, LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc., à l'ORDRE. Garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES et guérison d'YEUX.

Examen GRATIS de la VUE. Ouvert jour et nuit, le dimanche de 1 à 4 p.m. Echanges de VERRES, Réparations, etc.

AVIS. — La profession d'OPTICIEN commande de sérieuses ETUDES de la VUE et il faut faire les LUNETTES, LORGNONS, etc., à l'ORDRE, pour donner satisfaction. Méitez-vous! Pas d'agents sollicités à domicile pour notre maison sérieuse et responsable.

Hotel Riendeau

En face de l'Hotel de Ville et du Palais de Justice, quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58-60 Place Jacques-Cartier, Montreal J. ARTHUR TANGUAY, Propriétaire.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell, BATISSE DE LA CANADA LIFE, Rue St-Jacques. 11 an

BISAILLON & BROSSARD

11 et 13 Cote de la Place d'Armes Tel. Bell M. 31. 1-lan

Wm. E. MOUNT, L.L.L.,

AVOCAT, 25 rue St-Jacques, Bureau du soir et résidence: East 1055. 1488 RUE FULLUM.

Tel. Bell Main 3776.

Taillon, Bonin & Morin,

180 rue St-Jacques Tel. Bell Main 1337.

J. C. LAMOTHE,

Batisse de la Presse. Tel. Bell M. 3555.

NOTAIRES.

M. T. N. BLEAU

Notaire et Commissaire 220 rue Rachel, Coin Parc Lafontaine

Dumouchel & Dumouchel,

62 rue St-Jacques Tel. Bell Main 003.

Westmount 473 Tel. Bell.

App. Archambault.

NOTAIRE

BUREAU: 2023 NOTRE-DAME, ST-ROCH DE MONTREAL

FINANCES

BREVETS D'INVENTION

ET MARQUES DE COMMERCE

BEAUDRY & BROWN

Canada & Etranger. 107 RUE ST-JACQUES. Tel. Bell Main 1029.

Tel. Bell Est 1632 Tel. Marchands 142

Dr F. X. PLOUFFE

Bureaux de Bureaux 408 ave Hotel-de-Ville

de 10 a. m. de 2 p. m. de 5 p. m. MONTREAL

Foule Endimanchee

Je me suis mis un dimanche, à observer la foule.

Elle était charmante.

Oh! du tout petit monde.

Vous les voyez d'ici, mes promeneurs. Vous la connaissez, cette vieille dame, entre ses deux filles à pourvoir. Un peu mûres, les pauvres demoiselles.

Hélas! ni dot ni beauté. Vous l'avez rencontré bien des fois, ce jeune couple, dont l'union promet d'être très féconde, le papa de 25 ans, tenant par la main une toute petite en chapeau à panache, et la maman, — en robe bien simple, l'air maladif, pas plus grosse qu'une mauvette, — poussant devant elle la voiture d'osier dans laquelle un énorme bébé suce son hochet. J'espère qu'ils sont bien astiqués et tirés à 4 épingle ces 3 calcicots, avec leur chevreau à trois soixante-quinze! Et leur camarade, le marchand de logis de hussards, a-t-il assez bon air avec son dolman bleu, son pantalon en drap d'officier et son galon d'argent? Tiens, voilà le photographe de la rue du Cherche-Midi! Toujours sa barbe de fleuve et son chapeau à la Rubens, mais le regard d'un brave homme; et comme il est fier de se promener avec son rhétoriqueur! Eh! pas si vite, les deux sœurs! Vous savez, celles qui tiennent le magasin de deuil... A la bonne heure, le charpentier, — oui, celui qui a mis sa belle redingote et son large pantalon de velours tout neuf. — C'est très bien cela, de porter ce gros bébé de trois ans sur l'épaule; car elle ne paraît pas bien forte, votre bourgeoise en bonnet de lin et en gants de feoselle. N'allez pas, d'après ses grosses moustaches, prendre ce vieux monsieur décoré pour un ancien militaire. Il attend sa retraite comme sous-chef à la Caisse d'Épargne.

En vérité tous ces passants font plaisir à voir. Rien que des figures d'honnêtes gens.

F. COPPEE.

Le cafe de Madame Huot est le velours de l'estomac, le reveille-matin du cerveau, le roi de tous les cafes purs.

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Poitrine parfaite par les Poudres Orientales

les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Depôt général pour l'Amérique.

L. A. BERNARD, 1882 Ste-Catherine. - - - Montréal.

Aux Etats-Unis: Dufort et de Martigny, pharmaciens, Manchester, N. H.

JULES SIMON

De même que Jules Favre était un prestigieux rhéteur, Jules Simon était un étourdissant comédien; il l'était, toujours et partout: dans la conversation, il usait des petits artifices qui charment; dans les discours, des grands qui subjuguèrent. Son art était si achevé qu'on ne l'eût pas soupçonné si l'on n'avait été mis en garde par un organe indécemment félin, une voix révélatrice, disait Gambetta. Les coquettes dit-on, parviennent même à rougir ou à pâlir à volonté; elles n'ont pas encore découvert le moyen de farder leur voix. Quoique fort gaillard, Jules Simon avait toujours l'air d'expirer.

Diderot, dans son Paradoxe sur le Comédien, soutient que l'on n'aime que si l'on n'est pas ému, Jules Simon en est une preuve: personne n'a fait répandre plus de larmes et n'a eu le cœur moins larmoyant, non qu'il l'eût de pierre: il l'avait de bois, de bois mélodieux d'une planche d'harmonie. Véritablement philosophe par l'étendue de la compréhension et la hauteur de l'esprit, il ne l'était pas par le caractère. Il l'avait jaloux, instable, se plaisant à insinuer, dénigrer, égratigner, caricaturer. Il n'a pas même respecté le maître illustre, Victor Cousin, qui l'a tiré du néant: il a sacrilegèrement gambadé sur mémoire...

Il ressemble longtemps à ces stoïciens, professeurs de vertu à longue barbe, qui "Curios simulat et Bacchanalia vivunt", avec cette différence que ce sont les cheveux qu'il portait longs et que ses Bacchanales n'étaient ni l'or ni les festins, ni les courtisanes, mais les ivresses de l'applaudissement et les enivremens de la popularité...

Il a toujours conservé le prestige intellectuel que lui assurait ses dons supérieurs, il n'a jamais obtenu d'autorité. Et, dès qu'ils ont eu la prépotence, les médiocres et les brutaux au milieu desquels il s'était fourvoyé le châtièrent d'être revenu au bon sens, en le frappant d'un impitoyable ostracisme. Cette épreuve lui fut bonne: alors il se retrouva l'homme de ses doctrines et de ses instincts; il mérita la plus

sympathique admiration par la douceur résignée avec laquelle il supporta les déboires cuisants de la disgrâce populaire. N'ayant pu ramasser aucune fortune dans une vie de probité, il fut obligé de faire de la copie pour suffire à ses charges de famille. Il trouva dans ses improvisations quotidiennes, une source nouvelle de grâce et d'esprit, et, jusqu'à ses derniers moments, il est resté en veine de talent.

VIN SAINT-LÉHON



Le Reconstituant Souverain du... Vingtième Siècle

Tres nourrissant, Tonique et Stimulant. il produit un retour rapide a la sante Repandu dans tout l'Univers. En vente chez tous les pharmaciens et épiciers.

CHARLES KINLOCK & Co. Agents, Angleterre GROSSMAN & CO., Agents, Calcutta. LUWIK ENGELBERG, Agents en Russie.

HECTOR FALCON, Propriétaire Valence, France.

AGENTS GENERAUX POUR LE CANADA F.X. ST CHARLES & CIE 257 RUE ST. LAURENT MONTREAL.

Advertisement for SIMEON MONDOU COURTIER, ASSURANCES IMMOBILIERES, ADMINISTRATION DE SUCCESSIONS, ACHAT et CREANCES, COLLECTIONS. BANQUE des MARCHANDS 100-102

Le tutoiement... Une autre chose que j'aimerais beaucoup, c'est qu'il n'y eût pas entre nous de tutoiement. Cette habitude qui commence à devenir générale, je la trouve contraire à la majesté de la famille, au bon ordre, à la politesse, à la pudeur des relations, je dirais presque à la cordialité entre époux. La colère même ne fait point dire certaines choses blessantes à ceux qu'on ne tutoie pas. Ces formules de déférence que le tutoiement supprime, sont un tamis qui laisse aisément passer la poudre d'or et qui arrête le sable et les gravais. Jamais, autant que mon cœur a d'expérience et de mémoire, aucune affection n'y a rien perdu en franchise, pour être restée dans les bornes du respect. L'homme que j'aime le plus, et qui je dis librement tout ce que j'ai dans l'âme, c'est le père Joseph, que je ne tutoie pas. Je ne tutoie pas ma sœur; et certes jamais frère n'aima plus tendrement, et je puis dire encore ne fut plus tendrement aimé. Pourquoi donc tutoierais-je ma femme? La dignité d'épouse, la dignité de mère, n'im-

LE TUTOIEMENT

E. OLLIVIER. L. VEUILLLOT. The de Bœuf Bourbonniere. C'est le meilleur. En vente partout. SOURIRE DE SOCIÉTÉ... Il n'est odieux ce sourire de convention, toujours le même, dont chacun se pare en entrant dans un salon dont on a hâte de se débarasser dès que l'on se retrouve seul. Ne le confondez pas avec le sourire héroïque de l'homme qui veut cacher ses soucis à l'être aimé; loin de moi aussi la pensée de railler le désespéré qui, la nuit, étouffe ses sanglots et qui, le matin, présente une figure rayonnante aux rayons du jour. Ce que, je hais, c'est le sou-

posent-elles pas de scrupuleux égards?... Je ne me fais pas à l'idée de vous tutoyer, et que dans votre maison, devant vos enfants, si plusieurs femmes sont là réunies, celle que je devrai davantage honorer, sera précisément celle que mon langage honorer le moins. Et puis, encore une fois, ce tutoiement public a quelque chose d'odieux, que je ne veux point expliquer, qui se sent assez d'ailleurs. Oh! vraiment, non, je ne vous tutoierai pas. Quoi! tandis que vous ne serez qu'une jeune fille, qu'une étrangère, je vous traiterais avec toute sorte de considération; mais à peine vous aurai-je donné mon nom, que j'irai vous parler comme si vous aviez perdu de votre prix! Cela me révolte!

SOURIRE DE SOCIÉTÉ

Il y a des esprits pour toutes les sottises et des sottises pour tous les esprits. G.-M. VALTOUR. L'homme qui veut cacher ses soucis à l'être aimé; loin de moi aussi la pensée de railler le désespéré qui, la nuit, étouffe ses sanglots et qui, le matin, présente une figure rayonnante aux rayons du jour. Ce que, je hais, c'est le sou-

rire de société sous lequel se dissimulent tous les mouvements de l'âme. En voyant passer devant nous ces hommes gourmés dans leurs habits noirs, ces femmes aux épaules nues, pourrions-nous deviner les battements d'un cœur sous cette enveloppe banale? Que ces êtres soient dévorés par la jalousie, aigris par l'envie ou tremblants d'amour, ils sourient tous également; ce sont des masques, rien que des masques.

UN TABLEAU A VOIR

Notre attention a été attirée hier matin par un tableau qui est un véritable chef d'œuvre artistique et que nous engageons nos lecteurs à aller voir pour l'admirer. Il est placé dans la vitrine d'un grand magasin, 513 rue Craig, le Central Cigar Store, tenu par M. L. O. Grothé, à deux pas de la rue St-Laurent. L'artiste qui a peint cette toile, M. Eugène Haberer, procède de l'école du grand peintre français Puvis de Chavanne, qui s'est immortalisé par la décoration du Panthéon de Paris. M. Haberer a représenté, sur un fond bleu grisaille qui se perd dans un éloignement de collines boisées, un paysage des plus intéressants. C'est la vue des usines de Granby où est fabriqué le fameux Tabac à chiquer en palettes, Bobs. Devant une rivière qui coule en torrent, se dressent de nombreuses constructions surmontées de gigantesques cheminées. L'activité règne dans les ateliers, les entrepôts et les dépendances. On voit qu'on se trouve en face d'une industrie prospère qui a atteint un grand développement. C'est qu'aussi le Tabac à chiquer en palettes "Bobs" est très bien connu, il est répandu dans tout le Canada et il est vraiment le meilleur que les amateurs peuvent user. Rappelons à ces amateurs que les paquettes sur toutes les palettes de Tabac manufacturées par The Empire Tobacco Co. Limited, ont une réelle importance. La Compagnie les rembourse par des primes variant en valeur de 10 cents à \$1,000. Mais revenons au tableau. Que les jeunes gens l'examinent attentivement c'est un modèle. Ceux qui pourront arriver à imiter le talent de l'artiste seront sûrs de gagner de l'argent, car rien ne nous étonnerait que ce tableau ait été payé \$500. The de Bœuf Bourbonniere. C'est le meilleur. En vente partout.

LUBY... LEQUEL EST UN REMÈDE PRESQUE INFALLIBLE CONTRE LE GRISONNEMENT PRÉMATURE DES CHEVEUX. Seulement 50 cts. la bouteille.

